

JE SUIS VATRA GHERRETY

La soirée est bien avancée. Nous sommes face à une abbaye du XII^e siècle, rue Linné, dans la voiture de Dae Dalus. Soyons vigilants. Nous observons et remarquons dans la pierre, un bâton de bois gravé de runes : un symbole templier ! Une caméra surveille l'entrée. Il nous faut la neutraliser. Seth lance un sort et transforme l'objectif en lumière. La caméra implose. Un homme ouvre la porte de l'abbaye. Il porte un escabeau. C'est le moment ou jamais. Allons-y !

Discrètement, nous nous dirigeons vers l'entrée. Nous sommes aidés par l'obscurité. Soudain, une portière claque. C'est Seth qui vient de sortir de la voiture !

« Merde, tu peux pas être plus discrète ! », je lui crie, énervée.

Lucy et Er'Warek sont entrés. Où est Dae Dalus ? Planqué à quatre pattes derrière la voiture, il observe l'homme à l'escabeau qui se dirige vers nous.

« Un problème ? », dit l'homme.

« Nous sommes en panne », répond Seth, qui a levé le capot.

Il se penche sur le moteur... Dae Dalus surgit alors et lui ferme le capot sur la tête. Je cours à l'intérieur du bâtiment. Er'Warek et Lucy sont plaqués contre un mur. Des hommes arrivent. Un bruit significatif nous indique qu'ils arment leurs pistolets.

« Écuyer, quelle est la réponse ? » questionne quelqu'un dans l'obscurité.

« Oui, Maître » répond Er'Warek.

Les autres Templiers se replient. Celui qui a parlé avance. Il nous découvre. Er'Warek saisit un chandelier et l'assomme. Dae Dalus, qui nous a rejoints, l'achève avec un coup de poing.

Nous poursuivons notre exploration. Nous tombons sur une salle de contrôle. Je désactive les alarmes. L'électronique, c'est mon fort, et en plus mon Simulacre est informaticien. Quelques marches. Nous trouvons une carte qui représente la France, coupée en deux. Ça me rappelle de mauvais souvenirs...

Nous sommes maintenant en face d'une porte fermée par un digicode. Er'Warek tente un sort. Je remonte à la salle de contrôle et le désactive. Nous entrons. Belle bibliothèque ! Er'Warek nous arrête :

« Attention, c'est plein d'Orichalque ! »

Du bruit. Mouvement de panique. On se planque derrière les portes. Un homme dévale les escaliers. Il fuit. J'envoie un ministre implacable à sa poursuite et m'élance derrière lui.

« Descends, ministre implacable, ne perds pas cet homme ! » Trois coups de feu. Je sors mon flingue. Je descends, plaqué au mur de l'escalier. J'aperçois une sorte de couloir. Plusieurs hommes sont étendus. Deux errent, le regard hagard. Pour eux, c'est terminé... Le ministre a fait son travail. Il revient à mes côtés. Je le remercie. Les autres, exceptée Lucy, m'ont rejoint. Autour de nous, se dressent des portes closes. Je reste en retrait et couvre Er'Warek et Dae Dalus qui ouvrent les portes une à une. Le triton lance un gaz hilarant pour neutraliser les éventuels occupants. Personne. Il arrive à la dernière porte. Extrême prudence. Er'Warek la pousse du pied, et là un homme tire ! Bousculades, corps à corps. On le neutralise rapidement.

« Où est le commandant ? », crie Er'Warek.

« À l'Opéra », répond l'homme, le souffle court.

Soudain, les sirènes de police hurlent au loin. Il est temps de se replier.

Lucy a récupéré des épées d'Orichalque qu'elle met dans le coffre de la voiture, ce qui rend Dae Dalus très mal à l'aise. Il conduit et sue à grosses gouttes.

Où aller maintenant ? Il est une heure du matin. L'Opéra est déjà fermé.